

Europe-États-Unis: l'urgence

Article rédigé par *hervejuvin.com*, le 13 août 2019

Source [*hervejuvin.com*] Combien de Français, combien d'Allemands ou d'Italiens en sont conscients? La littérature diplomatique et militaire américaine, aussi bien que ce qui transparait des discours et documents officiels de Washington, témoigne de la rapide transformation d'une vision du monde qui aura des conséquences majeures sur la doctrine et sur l'action américaine. Il suffit de lire «*Foreign Affairs*», et ses livraisons successives consacrées à l'alliance entre nationalisme et libéralisme économique, ou bien aux ruptures irréversibles créées par Donald Trump à Washington (présentées par Williams Burns, par exemple, comme la perte de l'art diplomatique), pour le comprendre. **Il y a urgence pour les Européens à se réveiller du sommeil profond dans lequel le parapluie militaire américain et l'engagement des États-Unis à assurer la sécurité de l'Europe les ont plongés.**

Il y a plus urgent encore; interroger, challenger, repenser la relation transatlantique pour nouer avec les États-Unis un dialogue préalable au réajustement vital de la politique extérieure et de Défense des Nations européennes sur la base de cette réalité; rarement l'écart entre ce qui est dit, publié, débattu, et la réalité n'a été aussi grand; rarement les risques de collision entre les raisons d'agir et les conséquences de l'action n'ont été aussi grands.

États-Unis : le changement Trump

Révolution dans les affaires diplomatiques? Sans doute, et tout aussi bien dans la relation transatlantique.

Traumatisé par la suppression du tiers de son budget — le tiers! — le Département d'État a perdu en moins de trois ans la majorité de ses professionnels de haut niveau, notamment parce qu'ils ont été accusés d'avoir souscrit à l'accord nucléaire avec l'Iran, d'être restés impavides face à la montée de la Chine, et plus simplement d'avoir servi pendant deux mandats la politique du Président Obama et de Mme Clinton.

Suspects d'avoir participé aux machinations diverses organisées par l'administration démocrate pour soutenir Mme Clinton, nombre de services de sécurité américains se voient tenus à l'écart de la Maison Blanche, supplantés par des militaires, et nombreux sont les canaux d'échanges avec leurs homologues européens qui sont coupés, devenus aléatoires ou inopérants. **Il est plus grave que les professionnels du renseignement expérimentés et capables de dialoguer avec leurs homologues russes, iraniens ou chinois fassent massivement défaut.**

Et combien de diplomates américains apprennent sur Twitter les décisions de leur Président, y compris quand elles concernent le pays ou la zone dont ils sont en charge? D'où la confusion. D'où les excès. D'où une démesure qui frise l'inconscience. **D'où une réalité dérangeante; ils sont bien peu désormais à comprendre la France, l'Italie, ou les autres Nations européennes, ils sont aussi peu nombreux à prêter attention à une Union européenne** qui appartient pour eux déjà au passé, encore moins à attendre quelque chose de l'Europe — le vide stratégique dans lequel l'Union a enfermé les Nations n'aide pas.

America First

La plus grande erreur serait d'en conclure à l'inconsistance de la politique extérieure américaine. Comme toujours, elle est dominée par la politique intérieure. Comme toujours, **elle vit dans l'hystérie de la menace extérieure, même si aucune puissance ne menace directement la sécurité ou les intérêts vitaux américains**[\[1\]](#). Comme toujours, elle sert de variable d'ajustement à un Président qui prépare sa réélection. Mais les directions invoquées sont claires.

Les États-Unis ne sont plus les gendarmes du monde

La première est l'abandon du rôle de gendarme du monde. Les États-Unis interviennent, avec quelle brutalité, quand leurs intérêts sont en jeu. **800 bases militaires leur permettent d'agir à tout moment, sans délai, partout dans le monde — sauf dans les quelques zones où les systèmes d'interception et de brouillage russes ou chinois le leur interdisent.** Qui considère le Kosovo autrement que comme la base militaire et politique qui couvre l'action américaine en Europe?

Mais ils n'éprouvent plus le besoin de justifier leurs interventions par le maintien de la paix, la défense de la démocratie, etc. Ils tournent le dos à l'idée que la prospérité et le progrès partout dans le monde sont des conditions de leur propre sécurité et de leur propre croissance — une idée qui explique la bienveillance qui a entouré l'essor du Japon, de la Corée du Sud, de l'Allemagne, la contribution décisive des États-Unis aux institutions multilatérales, comme elle explique une part de l'ascension chinoise et du luxe social européen. Chacun peut y voir l'expression de cette conviction, énoncée par Donald Trump; nous vivons un monde hobbesien, où la violence et la guerre sont partout. **D'autres préféreront y voir un égoïsme à courte vue; à refuser l'interdépendance, les États-Unis pourraient bientôt découvrir leur propre dépendance.**

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

13/08/2019 06:00